

PER
M-385
CON

Les anciens numéros 15 cts.

Montréal qui Chante

Revue Musicale et Sportive Illustrée



M. DHAVROL, Directeur-Artistique du Théâtre National.

SOMMAIRE



ÇA NE DURE QU'UN TEMPS
NE JUREZ PAS AUX
FEMMES

MA BLONDINETTE
ADIEU A GRAZIELLA

EVEIL D'AMOUR
VOS YEUX

BERÇEUSE DE JOCELYN

ÇA N'EMPÊCHE PAS LES
BLÉS D'POUSSER

FLEURS DE SOUVENIR

LE COQ DE LA FANFARE

NOUVELLES THÉATRALES

ELZEAR DAUST

Editeur-Propriétaire

Bureau

411 RUE AMHERST
MONTREAL

Téléphone Est 2808

ABONNEMENT \$1 00 pour 10 numéros

MARCEL COLLET
Gérant du Journal

SUCCURSALES
pour les anciens numéros

ARTHUR YON
94 Ste-Catherine Est

A. LAVOIE
51 rue Rachel

MA BLONDINETTE

1

Sur terre la femme est un ange
Qu'il faut aimer à deux genoux.
Certains prétendent qu'elle change,
Ce sont là propos de jaloux. *(bis)*
Si parfois près d'une coquette
En vain ils ont parlé d'amour
Moi, je suis payé de retour, *(bis)*
Et j'adore ma blondinette.

2

Ma Blondinette si gentille
Ne prend pas des airs langoureux,
De son grand œil bleu qui pétille,
Comme un fou je suis amoureux,
Pour moi le bonheur se reflète
Dans ses brillants regards d'azur.
Et je ne sais rien de plus pur
Que les yeux de ma Blondinette.

3

Son ondoyante chevelure
Comme une gerbe d'épis d'or
Lui fait une riche parure,
D'une reine c'est le trésor.
Le bluet et la pâquerette
En couronne s'entrelaçant,
Font un diadème charmant
Aux cheveux de ma Blondinette.



M. DELVILLE du Ouimetoscope



COUPLÉ.

Sur terre la femme est un
ange — Qu'il faut ai-mer à deux ge-noux Cer-
tains prétendent qu'el-le change, Ce sont là pro-pos de ja-
loux Ce sont là propos de ja-loux Si
Un poco All^{to} *rit. dolce. espress.*
parfois près d'une co-quet-te En vain ils ont par lé d'a-
roll *1^o Tempo mod^{to}* *p* *stargando.*
mour — Moi, je suis pa-yé de re-tour, Et j'a-
dolce. *a Tempo.*
do-re ma Blon-di-net-te Moi, je suis pa-yé de re-
long. *rit un poco.* *a piacere.* *dolce.*
tour, Et j'a-do-re ma Blon-di-net-te.

4

Sa voix douce et mélodieuse
Narguant l'hiver et les antans,
Fredonne une chanson joyeuse
Duo d'amour de nos vingt ans.
Ornant sa bouche mignonette,
Ses dents blanches comme l'émail
Se détachent sur le corail
Des lèvres de ma Blondinette.

5

Jupon court et simple corsage,
Bien mieux que d'opulents atours,
Font valoir avec avantage
Sa taille aux gracieux contours.
Sous cette modeste toilette
Se trouve un trésor précieux
Que je dérobe à tous les yeux,
C'est le cœur de ma Blondinette.



Mlle HAIMAY du National

Ça ne dure qu'un temps

VALESE LENTE



Mme HARMANT des Nouveautés

Lorsqu'avril reparait
 Revêtant la forêt
 De frondaisons nouvelles
 Que les nids, les buissons
 Sont joyeux de chansons
 Et de bruissements d'ailes
 Vite! les amoureux, partez
 Voir la feuille qui pousse
 Par les longs sentiers veloutés
 De renaissante mousse.

REFRAIN

C'est si gentil d'avoir vingt ans.
 D'être enjoleur, d'être jolie,
 D'avoir le cœur plein de printemps
 Et de s'aimer à la folie.
 Profitez-en, ça ne dure qu'un temps,
 C'est le meilleur de votre vie
 Et lorsqu'il fuit, c'est pour longtemps
 Comme on le regrette et l'envie!

2ème Couplet

Bras dessus, bras dessous
 Grands enfants, jeunes fous,
 Vivez en heures brèves
 Que plus tard, quand les ans
 Vous ferons vieux et blancs
 Vous revivrez en rêves!
 Bécotez-vous à qui mieux mieux,
 Par les bois solitaires.
 Car c'est pour ça que le bon Dieu
 Vous a mis sur terre. (Ref.)



M^l de Valse modéré

1^{er} COUPLET $10 \frac{3}{4}$ 7

Lorsqu'Avril re-pa-raît Re-vê-

-tant la fo-rêt De fron-dai-sons nou-vel-

-les, Que les nids, les buis-sons Sont joy-eux de chan-

-sons Et de bruis-se-ments d'ai-les, Vi-

-te! les a-mou-reux, par-tez Voir la

feu-il-le qui pous-se Par les longs sen-tiers ve-lou-

-tés De re-nais-san-te mous-se

REFRAIN

C'est si gen-til d'a-voir vingt ans, D'être enjô-

-leur, d'être jo-li-e, D'a-voir le cœur

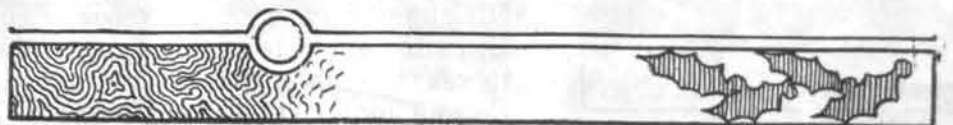
plein de prin-temps Et de sai-mer à la fo-li-e!

Pro-fi-tez-en, ça n'a qu'un temps, C'est le meil-leur

de vo-tre vi-e Et lorsqu'il fuit, c'est pour long

-temps Comme on le regrette et l'en-vi-e!

Rall.



Ne jurez pas aux Femmes



M. MALLET du National

J'avais juré de vivre sans amour,
 Ça c'est un four!
 Mais à peine sorti de mon enfance
 Plein d'innocence
 J'fis la rencontr' d'un ange aux blonds cheveux
 Couleur queu' d'bœuf
 J'ai tout donné pour l'avoir pour amante,
 Trois francs cinquante

PARLÉ.— C'est pas beaucoup mais on fait c'qu'on peu, on n'est pas des pneus. Ah! mon père avait bien raison quand il disait:

REFRAIN

Ne jurez pas aux femmes
 De ne jamais les aimer les charmer
 Ne jurez pas car c'est un blasphème,
 De nier que l'on aime,
 Ne jurez pas, Ne jurez pas
 De ne jamais aimer

2ème Couplet

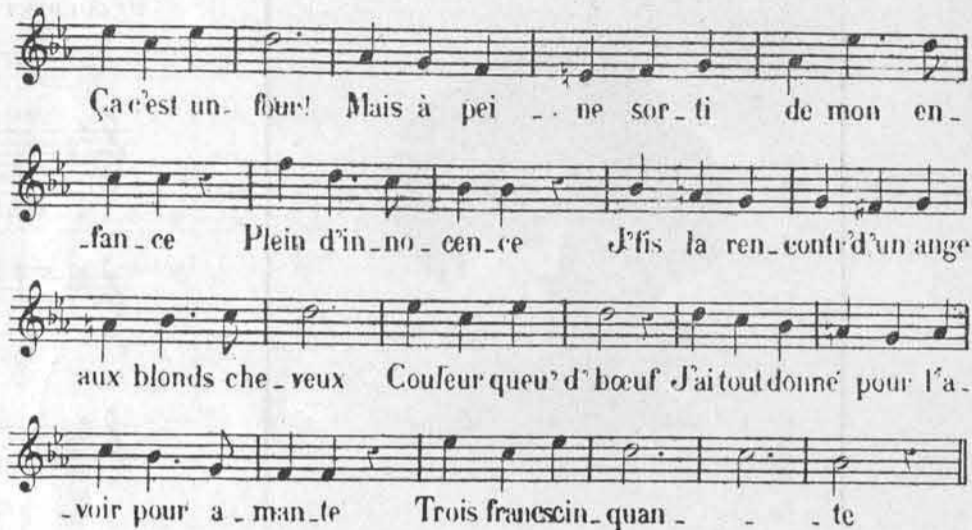
Ell' me resta fidèl' jusqu'au Printemps
 C'est épatant!
 Puis un bon soir ell' pris son envolée...
 Voyez purée,
 En emportant tous mes serments d'un jour
 Ça n'pès' pas lourd
 Mes illusions, mes rêves de poète
 Ah! la sal' bête

PARLÉ.— Elle avait du poil aux pattes, celle-là! Aussi ma sœur avait bien raison de dire: *Refrain:*

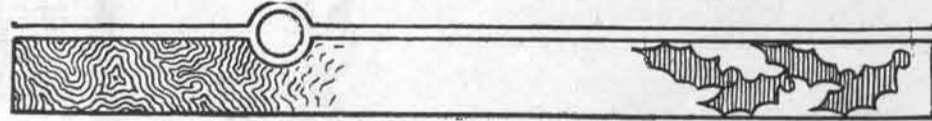
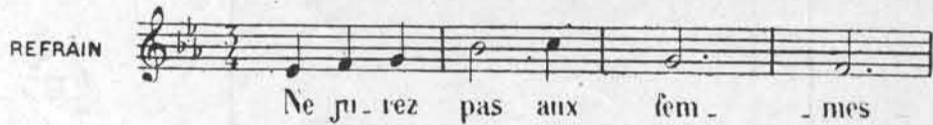
3ème Couplet

Pour abaisser le trouble de mon cœur,
 Bouch' de chaleur,
 Je recherchai des amours passagères
 Folies Bergère
 J'ai possédé des milliers de trotins
 Mine' de lapins!
 Un cent d'marquis's un quart'ron de duchesses
 Plus un' négresse

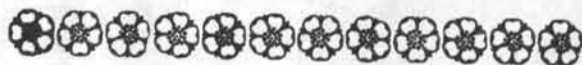
PARLÉ.— Quand je lui baisais les doigts, je me figurais que je mangeais du boudin. Aussi, c'que j'lai plaquée. *Refrain,*



PARLÉ.— C'est pas beaucoup mais on fait c'qu'on peut, on n'est pas des pneus. Ah! mon père avait bien raison quand il disait:



FLEURS DE SOUVENIR



Graves et doux, vous enchantiez mon âme,
 Accords si purs qui naissiez sous ses doigts,
 Et m'inspiriez la plus ardente flamme,
 Mariant vos sons aux charmes de sa voix!

Oh! bien souvent, ce souvenir m'enflamme,
 Et j'aime encor le bon temps d'autrefois:
 Rêveur, tremblant, j'allais vers cette femme,
 De tout mon cœur, dire: J'aime et je crois!"

Grisé d'amours, ce cœur brûlait d'envie:
 Elle était mienne: Et, pour toute la vie,
 Il me semblait que j'allais l'adorer!...

Espoirs déçus, amours sans espérance,
 Ne livrez pas mon sort à la souffrance,
 Et que j'apprenne enfin à l'ignorer!



Adieu à Graziella



1er Couplet

Adieu!... mot qu'une larme humecte sur la lèvre;
 Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour;
 Mot par qui le départ de délices nous sèvre;
 Mot que l'éternité doit effacer un jour!

2ème Couplet

Adieu!... je t'ai souvent prononcé dans ma vie,
 Sans comprendre, en quittant les autres que jamais,
 Ce que tu contenais de tristesse et de lie;
 Quand l'homme dit, retour! et que Dieu dit, jamais!

3ème Couplet

Mais aujourd'hui je sens que ma bouche prononce
 Le mot qui contient tout, puisqu'il est plein de toi;
 Qui tombe dans l'abîme, et qui n'a pour réponse
 Que l'éternel silence entre une image et moi!..

4ème Couplet

Et cependant mon cœur redit à chaque haleine
 Ce mot qu'un sourd sanglot entrecoupe au milieu,
 Comme si tous les soins dont la nature est pleine
 N'avait pour sens unique, hélas! qu'un grand adieu!

Andante, non troppo.

CHANT.

PIANO.

1^{er} C¹: A -
 2^e C¹: A -

rall:

Pasivement.

le vi - vre; Mot qui fi - nit la joie et qui
 vi - e, Sans com - pren - dre, en quittant les é -

trah - che la - mour; Mot par qui le dé -
 tres - que j'aimais, Ce que tu con - te -

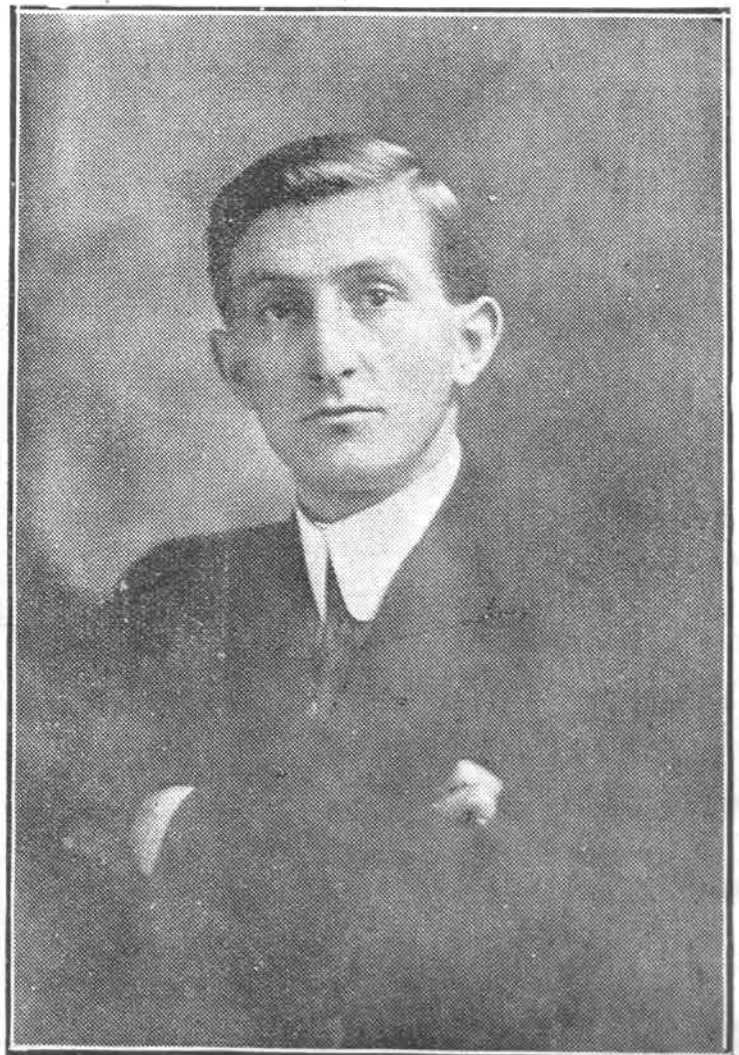


M. FAGUY

- part de dé - li - ces nous sé - vre; Mot que l'é -
 nais de tris - tesse et de li - e; Quand l'homme dit,

- ter ni - té doit ef - fa - cer un jour!
 re - tour! et que Dieu dit, ja - mais!

Ped. *3* Ped. rall. *



M. J. R. TREMBLAY Gérant du Palais Royal de Québec.

Eveil d'Amour

Chantée par Melle. Alma Varennes et par M. Dubuisson.

Tempo di valse modéré

Tempo.

Rit. Tempo

Tu m'as dit sou-vent Que tu m'ai-mais jus.

qu'à mou-rir Tendra-veu qu'em-portait le vent. Car mon

Tempo.

cœur ne vou-lait sou-venir Mais, de-puis ce temps.

Tempo.

Ton a-mour plei-nement m'a pri-sé; Il faut bien que je te le

Rit. Tempo.

di-se En le plus hum-ble des ser-ments J'ai-mé la sa-

Tempo.

suivez.

leur De ta bou-che en fleur Au par-fum sub-til qui me gri-se. Dont



Melle ALMA VARENNES
à la Lune Rousse, Montréal.



1er couplet

Tu m'as dit sou-vent
Que tu m'ai-mais jusqu'à mourir
Tendre a-veu qu'em-portait le vent,
Car mon cœur vou-lait s'ouvrir
Mais, depuis ce temps,
Ton amour plei-nement ma prise ;
Il faut bien que je te le dise
En le plus hum-ble des serments

1er refrain

J'aime la sa-ur
De ta bou-che en fleur
Au par-fum sub-til qui me gri-se,
Dont le pur con-tour
Est l'arc de l'Amour.
Car sa blessure em-paradise.
J'aime aussi tes yeux
Très impé-ri-eux
Aux ef-fleu-rements qui fascinent,
Tes yeux plus beaux
De tous les autres
Quand de d'ors ils s'illuminent.



M. DUBUISSON
du Cristal, Québec

2e Refrain

J'aime le collier
De tes bras d'acier
Dont les étreintes tant m'affolent,
Tes bras caresseurs,
Douce-ment berceurs
Où toutes mes peines s'envolent.
J'aime éterniser
Ton si long baiser
Verseur d'ivresses qu'on oublie,
J'aime plus encor
Ton si grand cœur d'or
Où je voudrais finir ma vie.



Melle FLAVY D'ORANGE, du Ouimetoscope, Montréal

le pur con-tour Est l'arc de l'Amour. Car sa blessure em-pa-ra-di

se J'aime aus-si tes yeux Très impé-ri-eux Aux ef-fleu-rements qui fas-



Rall.

ci-ment, Tes yeux promet-teurs De tous les bon-heurs Quand de dé-sirs

Tempo.

ils s'illu-minent

Tempo.

Rit.

Tu m'as dit sou-vent Que cha-que jour se-rait l'an-neau

Du-ne chaîne à toi me ri-vant En un é-tér-nel re-nou-

Tempo.

Rit. Tempo.

veau Mon très-cher a-mant, Si tu ne sens que

VOS YEUX



A Mademoiselle R. A. O.

C'est un refrain vieillôt que celui des beaux yeux,
On l'a chanté souvent et sur toutes les gammes,
Et quand il se répète on le trouve ennuyeux;
N'importe, et n'en déplaît à plusieurs de ces dames,
Je veux chanter vos yeux.

Je déplore une chose et le dis tout de suite:
La musique en sera peut-être sans valeur,
Sévère même autant qu'un sermon de Jésuite!
Mais elle aura pour ton, l'amour, pour clef, mon cœur,
Je le dis tout de suite.

Je vous ai donc promis de rimer quelques mots...
Et sur quoi? sur vos yeux! Ma foi, je le regrette,
On ne me croira pas si je dis qu'ils sont beaux
Puisque je vous aime, et ce n'est chose secrète,
Tant pis! voici des mots:

Vos yeux, vos chers beaux yeux, ont dans leurs clins des rêves
De caresses, d'extase et d'amour éperdu!
Et leurs pures clartés qui m'inondent sans trêves
M'aident à retrouver mon pauvre cœur perdu
Dans l'amas de ses rêves!...

Oui, j'adore vos yeux, vos grands yeux, vos chers yeux,
Qui n'ont que des bontés, que de chastes tendresses;
Je n'imagine rien, oh non! rien sous les cieus,
De plus calme à la fois et plus troublant d'ivresses,
De plus beau que vos yeux!...

Armand Leclair



Musique en Feuilles
Instruments de Musique
Pianos, Orgues Phonographes
Records, Etc., Etc.

Tel. Bell Est 5815

G. M. LABELLE
MARCHAND DE MUSIQUE

392 STE-CATHERINE EST
Coin St-Hubert

MONTREAL

BERCEUSE DE JOCELYN

BERCEUSE from Jocelyn B. Godard
arranged for Violin and Piano (or Organ) by J. H. Metcalf

Andantino# M.D.
Piano or Organ M.G.

Violin *à une corde*

p Recit

rall → *kp*

à une corde

a tempo

M.G.

Andante

molto rall

molto rall



Berceuse de Jocelyn (suite)



Ça n'empêche pas les Blés de Pousser

II

—“Jacqu’lin’...t’as seize ans, te voilà grande
 “T’as des yeux qui m’torturent l’coeur,
 “Pourquoi qu’tu voudrais mon malheur
 “C’est pas grand’ chos’...c’que j’té demande...”
 C’qu’il lui d’mandait...le savez-vous ?
 On n’l’a point entendu d’cheux nous,
 Mais c’est tout comm’...car ça s’suppose :
 —“C’est ton bouquet qu’y faut m’donner...”
 —“Nenni !...” —Bah ! donne au moins la rose
 “Ça n’empêch’ pas les blés d’pousser.”

III

La pauv’ Jacqu’lin’ tout en colère
 Eut beau fuir dans les blés fleuris,
 Par le malin l’bouquet fut pris
 Grâce à la promess’ qu’il dut faire.
 Ce qu’il promit... le savez-vous ?
 On n’l’a point entendu d’cheux nous,
 Mais c’est tout comm’.. car ça répète :
 —“A la Saint-Jean, j’vas t’épouser !”
 —“Ben vrai ?” —“Oui tu vois ben gross’ bête
 “Ça n’empêch’ pas les blés d’pousser”

IV

L’soleil était près de disparaître
 Qu’ils causaient encor’ tous les deux,
 Quand tout à coup se dresse devant eux
 Le tricorn’ du garde champêtre !
 C’qu’il leur a dit... le savez-vous ?
 On n’l’a point entendu d’cheux nous,
 Mais c’est tout comm’... v’la son langage :
 —“Ça n’sert à rien d’verbaliser
 “J’ai déjà pris là tout l’village...
 “Ça n’empêch’ pas les blés d’pousser.”



1^{er} COUPLET

Loure

Jacqu’line, en prom’nant sa che -
 vret-te Cueil-lait un bou-quet dans le bois, Pen-dant qu’à
 ses cô - tés, Frau - çois Ten-dre-ment lui f’sait la cau -
 set - te C’qu’il lui di - sait... le sa - vez - vous ? On n’l’a point
 en - ten - du d’cheux nous, Mais c’est tout comm’... car ca s’de -
 vi - ne : —«T’es ben gen - till’... j’veux t’embras - ser ! —«Nenni ! — Bast !
 un bai - ser, Jacqu’ li ne, Ça n’empêch’ pas les blés d’pous -
 ser Ca n’em-pêch’ pas les blés d’pous - ser.»

poco rit *poco accel*

a Tempo



Le Coq de la Fanfare

Chantée par M. VILLERAIE au Palais Royal, Québec.



II

De tous cotés on me regarde ;
C'que j'fais de conquêt's c'est épatant !
Aux plongeurs à ch'val de la garde
On n'en a jamais fait autant :
Les plus bell's femm's, les plus còquettes
Se laissent séduirent à leurs tour !...
Par mes innombrables conquêtes
J'dégot' la p'tit' flute et l'tambour !...

Au Refrain

III

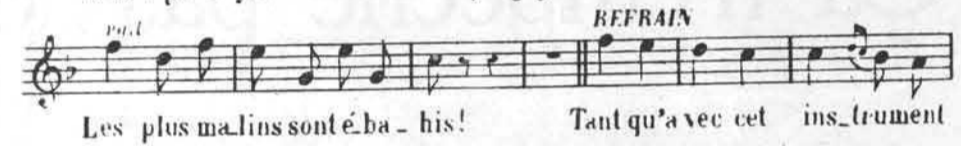
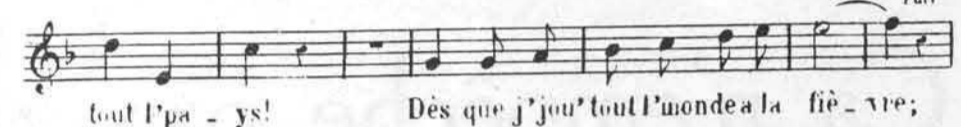
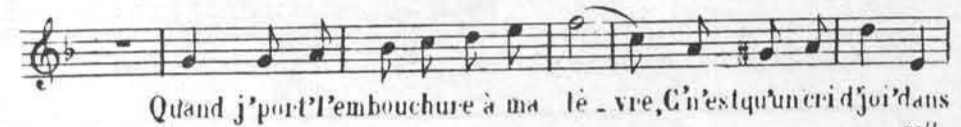
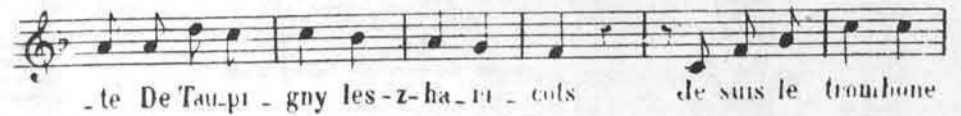
A l'agréable je joins l'utile,
Dans le conseil j suis tout puissant ;
J'défends les intérêts d la ville,
Tenez ! un exemple entre cent :
Pour la v'nu' d'un haut fonctionnaire,
On voulait fair' tirer l'canon :
"C'est trop coûteux, laissez-moi faire :
"Moi, je m'charg' de tout nom d'un nom !

Au Refrain

IV

En donnant au Mair' pour sa fête,
Une aubade à la St-Joseph,
De sa fill' j'ai fait la conquête :
Un' femm' comme y en a pas besef !
J'étais heureux quand Virginie
Eut laché l'"Oui" sacramentel,
Et, par un torrent d'harmonie,
J terminai l'discours paternel !...

Au Refrain



Retour de l'un des nôtres



M PAUL COUTLÉE
qui nous est revenu d'Europe
dernièrement.

Nous sommes heureux d'applaudir au retour de l'un de nos jeunes compatriotes de talent, M. Paul Coutlée. Cet artiste, déjà très favorablement connu du public montréalais, nous quittait il y a un an pour aller à Paris parfaire ses études artistiques. Il eut ainsi l'avantage de travailler sous les meilleurs professeurs, et de voir à l'œuvre les plus fameux artistes de la scène française.

M. Coutlée aime passionnément son art, et il a déjà prouvé qu'il peut figurer avec honneur parmi les meilleurs artistes qui ont passé sur nos scènes montréalaises.

Notes Théâtrales



Enfin le "National" rouvrira ses portes le lundi 7 août prochain avec une pièce à grand spectacle intitulée "L'Outrage". M. Gauvreau n'a rien négligé pour cette grande ré-ouverture. Repeinte à neuf la salle du National est une des plus coquettes de la ville, ses décorations sobres mais d'un goût distingué donne le plus bel aspect à notre seul théâtre français. La troupe, augmentée de cinq nouveaux artistes sera la plus forte et la plus nombreuse qui soit venue à Montréal. Elle se composera de nos principaux favoris de l'an dernier et de Madame Berthall, Melle Jane Merval, Melle Georgette Lunot et de M. Pierrat.

M. Dhavrol s'est préparé d'avance un répertoire de pièces qui n'attendent plus que les applaudissements du public.

Nos félicitations à M. Gauvreau récemment nommé officier d'Académie par le gouvernement français. Comme fondateur du théâtre français à Montréal, M. Gauvreau a plus que mérité sa nouvelle décoration.

M. Rey-Duzil, artiste parti de Montréal il y a huit ans, est de nouveau parmi nous depuis samedi dernier.

Bienvenue à Madame Berthall, Melles Lunot et Merval arrivées à Montréal lundi dernier par le "Corinthian".

Le National inaugurera le 7 août prochain sa 12ème saison.

Aucun théâtre français à Montréal n'a eu une aussi longue et fructueuse existence.

"Montréal qui Chante" publiera dans son prochain numéro le portrait et la biographie des nouveaux artistes du théâtre National.

OUIMETOSCOPE

M. L. E. Ouimet directeur de ce coquet théâtre est de retour d'Europe où il était allé engager quelques artistes.

Nous aurons donc ces jours-ci, des débuts sensationnels au Ouimetoscope. Citons en première ligne, Melle Flavy D'Orange qui doit débiter la semaine du 31 Juillet dans un répertoire essentiellement nouveau et de tout premier ordre.

Melle Flavy D'Orange que nous avons entendu répéter possède une voix chaude, bien timbrée et de plus elle détaille admirablement. Nous pouvons donc sans craindre dire que cette excellente artiste a elle seule attirera des foules au Ouimetoscope.

La semaine du 7 Août auront lieu les débuts de Mlle Devriès, chanteuse à diction qui nous arrive précédée d'une brillante réputation de diseuse. Nous aurons occasion de reparler d'elle.

Le jeune Descarts, ténor, qui paraissait, la semaine dernière, pour la première fois sur une scène montréalaise, s'est taillé un gros succès comme chanteur; dans la comédie, il fait un jeune premier accompli. Le reste de la troupe, M. F. Delville, M. Soulier, Mme Durouvray sont toujours les enfants gâtés du public, et nous aurons l'avantage de les apprécier toute la saison dans les comédies qui entre parenthèse, seront données en grand nombre, car la direction a décidée de changer complètement de programme trois fois par semaine. Le spectacle sera ainsi composé, Lundi, Mardi, Mercredi, tours de chants et une comédie. Jeudi, Vendredi et Samedi, autres chansons et autre comédie. Le dimanche programme spécial.

Avec une pareille organisation de spectacles le Ouimetoscope ne manquera pas de faire salle comble tous les jours et c'est ce que nous lui souhaitons.

La désormais célèbre cantatrice canadienne-française, Mlle Béatrice Lapalme, qui depuis deux ans remportait d'éclatants triomphes à Paris et à Londres, est en ce moment chez son père à Fraserville.

Nous aurons la bonne fortune de l'entendre en concert en octobre prochain.

Le Nationoscope agrandi et réparé rouvrira ses portes vers le 15 Août; Mess. Demers et Montesano ont retenu les services de plusieurs artistes en plus de la troupe régulière, et il escomptent un brillant succès pour la saison prochaine.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Mademoiselle Fernande Sorel reprendra son ancien poste à la réouverture du théâtre National. Melle Sorel a remporté de légitimes succès durant la dernière saison théâtrale à Québec. C'est une jeune et jolie canadienne qui mérite d'être encouragée par tous ses compatriotes.

Notre petite mais talentueuse artiste canadienne-française Melle Juliette Béliveau, ne restera pas non plus inactive. Vers la fin du mois d'Août, elle partira pour Hull où l'on a retenu ses services pour la saison prochaine. Nos félicitations.

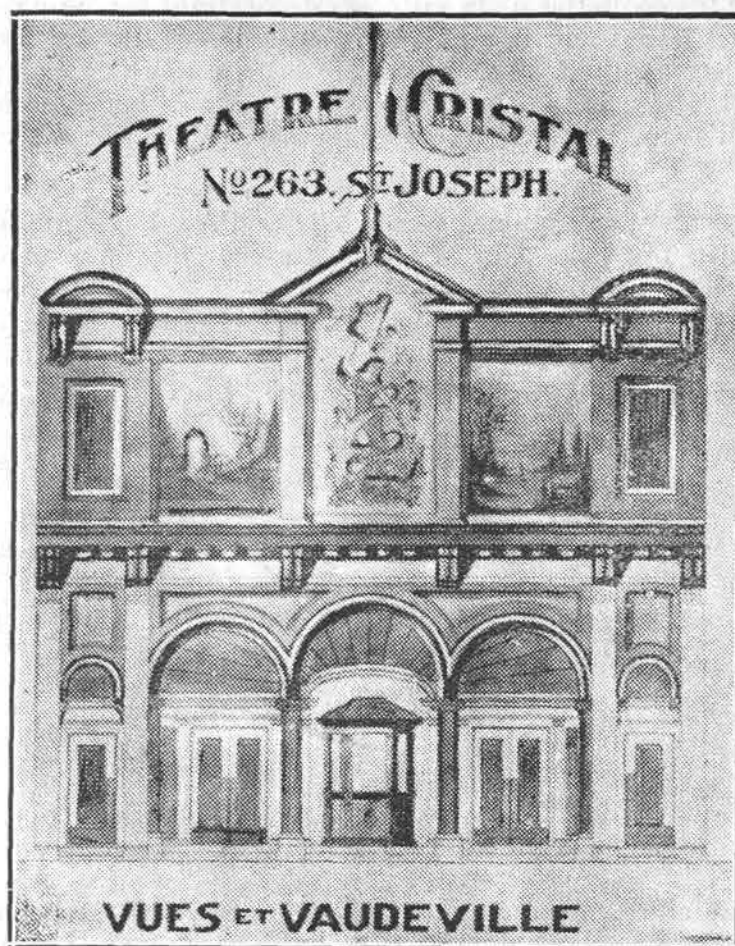


Montréal qui Chante



Sur les Scènes Québecquoises

THEATRE CRISTAL DE QUEBEC



ARTHUR DRAPEAU, Prop.

JOS. BEDARD, Gérant.

LE CRISTAL

C'est le 16 du courant qu'a eu lieu l'inauguration du beau théâtre que M. Arthur Drapeau a fait construire rue St-Joseph. En vérité il serait difficile de trouver mieux. Pour l'ouverture le programme était approprié à la circonstance ; M. et Mme Dubuisson si aimés du public ont remporté un succès bien mérité ; ces artistes avaient conquis toutes les sympathies lors de leur passage à Québec il y a quelques temps, et c'est avec un réel plaisir qu'on les a revus sur la scène du Cristal.

Les célèbres musiciens Mexicains ont fait passer un bon moment aux amateurs de ce genre de musique.

L'Orchestre a donné entière satisfaction. Les vues, le service d'ordre sous la direction du gérant M. Jos. Bédard, tout enfin était préparé à la lettre afin de satisfaire les plus difficiles ; et en cela la direction a pleinement réussi.

M. Drapeau a eu la main heureuse en s'assurant les services de M. Bédard ; les connaissances approfondies de ce dernier, sa longue expérience théâtrale, en faisaient l'homme tout désigné pour l'aider à mener à bien une entreprise aussi importante.

Au sympathique propriétaire et au populaire gérant, "Montréal qui Chante" souhaite bon succès.

LE PALAIS ROYAL

Ce coquet petit théâtre continue à attirer un public aussi nombreux que choisi. Rien d'étonnant à cela, car M. Jos. Tremblay le dévoué gérant, sait toujours donner un programme aussi varié qu'intéressant, de façon à satisfaire même les plus difficiles.

Pour faire un digne pendant à l'immense succès remporté avec "La marraine de Charley" on avait mis à l'affiche la semaine dernière, l'amusante et spirituelle comédie, intitulée "La chasse au mari". Ceux qui aiment la franche et saine gaieté n'ont qu'à se rendre au Palais-Royal afin de voir à l'œuvre M. Villeraie qui, bien appuyé par toute l'excellente troupe, sait toujours déridier même les plus moroses.

LE NATIONAL

Il y a eu foule la semaine dernière et le public fut très satisfait de chaque numéro du programme, particulièrement les célèbres acrobates "Flying Julians". On a fort applaudi le chanteur tyrolien M. Sargel dans son répertoire, et les vues ont été toutes très admirées.